Rapport des observations communiquées à l'Academie
par M. Brunet. par M. Chopart.

La premiere a pour objet principal la cure d'une plaie du nez,
la quelle provenoit d'un coup de sabre. cet instrument avoit fait
une division telle, que le lambeau ne tenoit qu'a environ trois
lignes de l'aile gauche. M. Brunet tenta la réunion, dans l'espérance
que la nature opéreroit la consolidation. après avoir appliqué un
emplatre de nuremberg, pour maintenir la partie divisée dans l'état
d'approximation nécessaire, il posa des compresses graduées, qui formerent
un point d'appui, et couvrit cet appareil d'un étui de carton dont
la figure étoit relative à celle du nez. le troisieme jour il ne parut
point de gonflement considérable. l'appareil fut oté le douzieme jour,
et le dix huitieme le blessé se trouva en état de voyager.
Le succès de cette cure est une preuve, que la nature consolide les plaies,
dont le lambeau tient au tout par une tres petite portion de tegumens.
Des exemples semblables ne sont point rares. mais il faut que dans la
partie qui forme la continuité du lambeau au tout, il se trouve un
ou deux vaisseaux arteriels pour entretenir la vie. si ce principe
est vrai, la synthese de continuité est donc inutile dans les plaies
par arrachement, c'est a dire l'application du lambeau entierement
séparé du tout soit par arrachement, soit par instrument tranchant
ne doit point etre faite. comment en effet une partie, qui n'a plus de
communication avec le tout, qui n'a plus de vie, s'agglutineroit elle en la reunissant presque
dans le même instant que sa séparation du tout a été faite, ou après
l'avoir fomentée et mise dans une liqueur anti septique. La raison que des
connoissances physiologiques dirigent, ne perçoit point la possibilité de
cette agglutination, même lorsque les parties recoivent naturellement

ARC 43
d° 18
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

peu d'humeurs, et sont d'une nature à être susceptibles d'une putréfaction moins prompte que d'autres parties. Quelques personnes ont cherché d'après [la Comparaison] Saliacot à prouver par analogie que dans le cas supposé la nature pouvoit opérer la consolidation. Les arbres entés à-t-on dit, s'identifient, et ne forment plus qu'un seul et meme corps, qui produit des fruits differents suivant l'espece d'arbre qui a été enté. pourquoi par ce meme procedé les parties de notre corps n'auroient elles point cette propriété de s'identier. on repond à cette question en disant, que le corps humain ne jouit point de la vertu végétative; il ne se fait dans le tissu de ses parties aucun développement, aucune extension auprès de celles qui ont été divisées ou entiérement séparées: dans les arbres au contraire on voit croître, pousser, s'étendre de nouvelles branches sur les cotés d'une branche coupée. on remarque aussi par ex: qu'une branche de saule coupée et entiérement séparée du tronc, végete, si on la met dans l'eau; parce qu'elle se nourrit par les pores. mais dans le regne animal les mêmes phénomenes ne s'observent point. Ceux qui auront des doutes sur la non-consolidation des parties séparées du tout et réunies, pouront consulter avec avantage les expériences qui ont été faites à ce sujet par M. Delafaye.

J'espére que l'Académie voudra bien me pardonner cette petite digression, qui m'a cependant paru avoir quelque rapport avec l'observation de M. Brunet. l'esprit de doute si nécessaire aux progrès des sciences, et dont l'abus est condamnable, engagera peutêtre à faire des recherches et des expériences nouvelles sur cette matiere. elles seront toujours utiles, puisqu'elles conduiront à manifester la vérité.